

Bernadette Lefevere : Danse autour du vide

Par Peggie Breitbarth - Klei magazine – juli 2016

« Ce sont beaucoup d'heures de travail. Je suis très lente.

Disons que c'est un processus de maturation »

Avec ces mots , Bernadette me montre l'œuvre auquel elle travaille actuellement.

« je jette aussi beaucoup , ajoute-t-elle, mais celui-ci, cela va aller »

Devant nous, sur la table, une forme en argile rouge, une pièce faite de deux volumes s'emboîtant organiquement l'un dans l'autre. Son souci pour le moment est de tendre les courbes de ces volumes.

Cela signifie regarder, tourner autour, regarder et encore regarder.

Un peu d'argile en plus, un peu d'argile en moins, lisser et à nouveau regarder.

« ça, je ne sais pas faire plus que deux d'affilée » dit elle

Que la ligne ou plutôt que la courbe est une caractéristique de son travail nous l'avions déjà vu avec *Voilée*, œuvre avec laquelle elle a gagné le premier prix en automne dernier du concours « argile en mouvement » organisé par de Kleimagazine .

C'est une ligne dansante qui suit tout à tour la silhouette, la rondeur du vase et la ligne de séparation entre l'extérieur et l'intérieur .

Lorsqu'elle avait pris connaissance du thème du concours, elle n'avait pas dû réfléchir longtemps. Tout dans son travail est mouvement ; elle avait donc envoyé les photos de sa dernière oeuvre , avec succès.

C'est en fait de cette manière qu'elle s'est développée en tant qu'artiste indépendante. Elle va d'une sélection à une autre .

Cela a commencé en 2010, peu de temps après la fin de ses études à l'académie des Beaux arts de Leuven, par sa participation à un concours à Westerwald (Allemagne). L'année suivante ont suivi Kapfenberg (Autriche) et Kecskemet (Hongrie). En 2012 Varazdin (Slovénie) et Vallauris (France) . en 2014 Mino (Japon) et en 2015 Haarlem donc avec *Voilée* .

Pour l'année en cours, Paris est à l'agenda.

Une telle liste de prestation internationale – en exposant aussi régulièrement en Belgique – pourrait laisser croire à une grosse production. Rien n'est moins vrai. Mis à part l'œuvre en cours, elle peut encore me montrer 6 œuvres, 3 rouges et 3 grises. Elle a plusieurs explications à donner à ce tempo ou plutôt ce manque de tempo.

En premier lieu vient la lenteur du travail lui-même .

« cent heures pour une oeuvre comme Diotime, j'ai compté un jour»

Ensuite la tendance à ne pas être vite contente et donc d'éliminer rigoureusement toute forme manquant de caractère.

Ce qui joue aussi, c'est aussi l'énorme quantité de temps qui passe dans les activités parallèles. Tout d'abord deux ans à construire son propre atelier et aujourd'hui le maintien de l'activité de cet atelier *Tangor* où adultes et enfants viennent semaine après semaine travailler l'argile.

A cela viennent s'ajouter les cours et les ateliers en déplacement, et le soin à la famille avec 4 grands enfants , adolescents et jeunes adultes.

« mais , dit-elle, tous ces contacts, me font aussi du bien, c'est toujours un enrichissement, je ne risque pas de m'isoler dans mon atelier ».

Et surtout, le plus important peut être, cela lui donne la liberté de créer en toute indépendance .

A propos de l'atelier lui-même, il y a aussi pas mal de choses à dire.

Elle a choisi pour une construction en terre paille et l'a construit elle-même avec l'aide de sa famille et de ses amis. Des brouettes entières d'argile et de paille ont été placés dans l'ossature en bois. La finition intérieure a été faite en argile rouge et blanche et le résultat est magnifique: un bâtiment respirant, sans fioritures.

Pur, sobre et tout orienté vers le travail .

Aménagé avec des meubles auto-conçus (comment cela aurait-il pu en être autrement).

Elle pose six formes sur la table. Comment nommer ces formes ? Sont-ils des vases ou des sculptures ? Bernadette travaille à partir de la tradition céramique mais pense sculpture. Elle monte ses pièces à la main, de façon très libre mais aussi très rigoureuse, colombin après colombin et apparait ainsi une forme entièrement nouvelle. C'est en montant que la forme naît .

Lors de sa formation, elle a choisi en toute conscience la céramique plutôt que la sculpture . C'est justement le vide qui l'intéresse. Le processus de création de ses formes, elle le décrit comme une danse autour du vide .

Plus tard, elle expliquera l'importance de cette « danse » dans son travail .

« Depuis que j'ai commencé à travailler l'argile, je veux faire danser l'argile, faire danser la terre, et je danse avec elle ... et je jouis de cette danse.

Dans cette argile dansée peuvent se déposer, se cacher tristesse, espoir désespoir, tendresse, sensualité et fragilité .

C'est un endroit protégé qui continue à bouger et à danser »

Il y a donc six formes sur la table . Nous tournons autour et c'est comme si nous étions confrontés à une démultiplication des formes. Bernadette laisse plusieurs volumes s'emboîter l'un dans l'autre, laisse les courbes passer de l'une à l'autre . Elle dit aussi qu'il faut en général au minimum trois photos par œuvre pour pouvoir présenter son travail . Beaucoup interprète ces courbes comme des fesses, des cuisses, des jambes « chacun y voit ce qu'il veut y voir » dit-elle acceptant cela, mais elle avoue qu'elle adore la sensualité de l'argile. L'équilibre entre la forme et la finition de la surface reste une recherche. elle veut garder le caractère de l'argile et en même temps renforcer le mouvement de la forme . Elle a essayé des finitions à l'argile nue, la cire, et la terre sigillée . Au cours des années, ses parois sont devenues de plus en plus fines. « Regardez dit-elle , cette forme qui a été reprise à Vallauris (2012) est beaucoup plus lourde que les plus récentes »

Revenant à cette question de comment nous devons nommer son travail : pots, vases ou que sais-je , tombe l'expression « absolument inutile » entre nous et nous devons toutes les deux rire en concluant que cela est l'art céramique. A la fin, elle m'a surprise. Elle amène devant moi une grosse forme sous plastique. Un moment, je pense à tous ses essais ratés. Mais non. « maintenant je dois un peu quitter la courbe, dit-elle , quitter la ligne et surtout le travail infiniment précis et donc j'ai commencé quelque chose de tout nouveau. Cela fait suite à l'œuvre que j'avais exposé à Westerwald. C'est grand , brut et plutôt grossier. Cela ne va pas rentrer dans mon four donc je suis en train de penser comment je vais faire pour le couper et le rassembler sans que cela se voit par la suite . Manifestement cette idée était déjà là auparavant, maintenant je dois la concrétiser et cela pourra prendre encore un peu de temps » Cela illustre la manière quasi organique selon laquelle s'accomplit le processus de création chez BL . Aussi la réponse à la question que signifie le mot *Tangor* en dit beaucoup cela vient du latin « je suis touché » . Touchée par l'argile .